

Vers le commentaire de Job d'Ephrem de Nisibe / Dom Charles Renoux. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 6-7 (1975-1976), pp. 63-68.

Titre de couverture : Mélanges offerts au R. P. François Graffin. — Bibliogr.

I. Ephrem, le Syrien, saint, 303-373 — Critique et interprétation. II. Bible - A. T. - Job - Commentaires.

PER L1183 / FT76495P

VERS LE COMMENTAIRE DE JOB D'ÉPHREM DE NISIBE

PAR

DOM CHARLES RENOUX

La version syriaque du *Commentaire de Job* ne nous a pas été conservée. Il faut vraisemblablement en effet regarder comme inauthentiques les textes publiés dans les Assémani (1). Provenant d'une chaîne composée en 861 par Sévère, moine syrien de la montagne d'Édesse, ces textes ne sont connus que par deux manuscrits tardifs (2). De nombreux auteurs figurent dans cette compilation, et ce n'est qu'avec hésitation, faute d'indication claire dans les manuscrits, que l'on peut attribuer à Éphrem la paternité de tel ou tel fragment de la chaîne. De plus, les citations scripturaires des passages mis sous le nom d'Éphrem ne correspondent pas à l'état du texte biblique que celui-ci connaît dans ses œuvres authentiques (3).

Il n'a pas été possible, avant de rédiger cet article, de prendre connaissance de deux manuscrits syriaques où figurent, parmi des œuvres d'autres écrivains, quelques mêmre de saint Éphrem sur *Job le juste*. Ces folios, que nous pensons examiner bientôt, ne sauraient cependant nous restituer l'ensemble du commentaire d'Éphrem. La tradition arménienne est-elle plus riche ?

La cinquantaine de manuscrits arméniens actuellement connus comprenant des textes d'Éphrem sur Job se répartit en plusieurs catégories :

1. manuscrits ne comprenant que la préface du *Commentaire de Job* ;

(1) Ephraem Syri *Opera omnia*, t. II, *Syriace et latine*, Romae, 1740, pp. 1-19.

(2) Voir LAMY, *Sancti Ephraem Syri Hymni et Sermones*, t. Mechliniae, 1883, pp. XLV-XLVI, LX; et t. 2, Mechliniae, 1886, col. 103-104; F.-C. BURKITT, *S. Ephraim's Quotations from the Gospel (Text and Studies, 7, 2)*, Cambridge, 1901, p. 87.

(3) F.-C. BURKITT, *S. Ephraim's Quotations*, pp. 86-89; A. BAUMSTARK, *Geschichte der syrischen Literatur*, Bonn, 1922, pp. 37-38.

2. manuscrits ajoutant à la préface le commentaire des versets *Job* 1, 1-12. C'est le texte qui a été publié par A. Vardanian, à l'aide des seuls manuscrits de la Bibliothèque des Méchitaristes de Vienne (4); il en existe plusieurs autres;

3. manuscrits du *Commentaire de Job* composé par Jean Vanakan. Moine arménien vivant au XIII^e siècle (1181-1251), Jean Vanakan composa un *Commentaire sur Job* qui rassemble des extraits de commentaires d'auteurs antérieurs: Origène, Éphrem, Hésychius, Évagre, Étienne de Siounie (680-735) et David de K'obayr (1150-1220) (5). A ces extraits, dont l'origine est clairement indiquée en marge du manuscrit, Vanakan ajoute quelques gloses personnelles. Cette chaîne, dont il existe de nombreux témoins manuscrits, est encore inédite.

La part faite à Éphrem dans cette compilation de Vanakan est abondante. Les fragments, signalés par le nom « Éphrem » écrit dans les marges des manuscrits, s'ouvrent par la citation du passage biblique de *Job* qui va être commenté. Le texte d'Éphrem marqué de signes, de métrique ou de ponctuation, vient ensuite jusqu'à ce que l'interrompe le texte d'un des autres auteurs dont le nom figure aussi dans les marges. C'est au type *mēmṛā* que paraissent se rattacher ces textes d'Éphrem conservés dans la chaîne de Vanakan (6): à travers le texte arménien — ponctuation, rythme des phrases, oppositions, assonances — on reconnaît encore les procédés d'un genre littéraire abondamment utilisé par Éphrem (7) et ses traducteurs arméniens.

Il est prématuré cependant de se prononcer, dès maintenant, sur l'authenticité de tous les textes d'Éphrem que l'on peut lire dans cette œuvre de Vanakan. Il faut noter en effet que les manuscrits diffèrent entre eux:

(4) A. VARDANIAN, *Des heiligen Ephräms armenisches Job-Kommentar-Fragment*, dans *Handes Amsorya* 26 (1912), col. 617-626 et 666-674 (en arménien).

(5) Pour ces deux derniers auteurs arméniens, voir la notice bibliographique et la liste des œuvres dans N. POLAREAN, *Hay Grolner* (V^e-VIII^e s.), Jérusalem, 1971, pp. 112-115 et 265-268 (en arménien).

(6) C'est d'ailleurs le titre que leur donnent les manuscrits syriaques mentionnés plus haut.

(7) Cf. Ch. RENOUX, *Éphrem de Nisibe. Mēmṛē sur Nicomédie* (*Patrologia Orientalis*, t. 37, fasc. 2 et 3), Turnhout, 1975, pp. xxv-xxvi.

tous n'ont pas le même nombre de fragments, et quelques-uns les présentent de façon abrégée. Mais ces extraits du *Commentaire de Job* attribués à Éphrem dans la chaîne de Vanakan n'ont rien à voir avec les textes syriaques des Assémani sur lesquels pèse un soupçon d'inauthenticité. Il faut aussi remarquer qu'ils se présentent de la même façon que les commentaires scripturaires authentiques d'Éphrem: après une préface, brèves scolies sur un verset biblique, ou une partie de verset; citations bibliques introduites par un mot ou une courte formule, selon un procédé que l'on trouve dans ses autres commentaires.

Le fragment ci-dessous du *Commentaire de Job* par Éphrem est tiré du manuscrit arménien Galata 132 (1593) de la Bibliothèque du Patriarcat arménien d'Istanbul. Les huit premiers vers de ce texte se lisent aussi dans deux manuscrits plus récents, les n^{os} 289 (XIX^e s.) et 302 (XVII-XVIII^e s.) de la Bibliothèque des Pères Méchitaristes de Vienne.

Je suis heureux de m'associer à l'hommage rendu au Révérend Père Graffin, en lui offrant les prémices, encore bien imparfaites, de ce commentaire d'Éphrem sur Job dont la vertu est chantée dans les *Hymnes sur le Paradis* (8).

Ma peau s'est violemment noircie

et mes os (sont brûlés) de fièvre (9).

Il parlait là du bouillonnement intérieur de (ses) entrailles (10),

mais pour le décrire il le situait à l'extérieur de (son) corps,

afin de faire voir par tout cela les tortures (11) des dragons,

ainsi que parle le prophète de la personne du Seigneur:

« Ou bien mon cœur se tord en ma poitrine,

ou bien ma chair s'épuise faute d'huile » (12).

(8) Éphrem de Nisibe, *Hymnes sur le Paradis. Traduction du syriaque* par R. LAVENANT, *Introduction et Notes* par F. GRAFFIN (*Sources Chrétiennes*, 137), Paris, 1968, pp. 149-150.

(9) *Job* 30, 30.

(10) Cf. *Job* 30, 27.

(11) *Les mensonges*, dans *Vienne* 289 et 302.

(12) *Psaume* 108, 22 et 24.

Puis il s'accommode de l'éloignement de la joie :

« *Ma lyre a fait place au deuil et mon cantique aux sanglots* » (13).

En de nombreux endroits il a été transformé,
 cependant non à cause de ses transgressions,
 mais pour son épreuve personnelle,
 et pour qu'on ne croie pas qu'il le méritait,
 il fait sa confession :

« *J'ai fait un pacte avec mes yeux ; je ne regarderai pas une vierge* » (14).

Sans instruction et sans maître, il est difficile

de triompher des passions naturelles et surtout de la concupiscence.

Mais Job et les justes qui lui ressemblaient
 avaient avec eux-mêmes la Loi.

C'est pourquoi tous ces hommes devinrent célèbres,
 en eux ne pouvait être une apparence d'hypocrisie.

Ils étaient simples et vertueux, à sa ressemblance ;

il les visitait ; *quelle était donc sa récompense ?*

Dieu (lui) envoya une part de là-haut,

et le Tout-Puissant, un lot, du haut des cieux (15).

C'est là-haut, au début de la vie, que Dieu lui donna cette part,

et que le Tout-Puissant eut à honneur

d'être puissant pour un homme de bien ;

à l'Adversaire aussi il distribua sa rémunération.

Mais quelle sera la ruine pour les fauteurs d'injustice !

Et quel bannissement pour les fauteurs d'iniquité (16) !

Ceci est en effet manifeste dès les origines :

voici la chute de Satan et le bannissement du paradis ;

et après cela (il y eût) d'autres événements

qui (le) manifestent dans les Écritures.

Et pourquoi ai-je été désigné par le sort ?

Je ne connais pas en moi de remords !

(13) *Job* 30, 31.

(14) *Job* 31, 1.

(15) *Job* 31, 2.

(16) *Job* 31, 3.

Et vous pourquoi m'injuriez-vous (17),
 comme si je connaissais des (fautes) cachées?
Ne voit-il pas lui-même ma conduite,
et tous mes pas ne sont-ils pas comptés (18)?
Est-ce que j'ai fait route avec la moquerie,
et mon pied s'est-il hâté vers la tromperie (19)?
 Bien que ces actions soient visibles aux hommes,
 les pensées des hommes ont cependant des voies cachées
 que seul le Seigneur connaît, comme le confesse le prophète:
 « Tu pénètres mes pensées à distance » (20).
 De même encore, il connaissait Jérémie
 avant sa création (21) dont parle celui-ci:
 « Tu m'as tissé d'os, de nerfs et de peau » (22).
 Et l'on dit ici: « c'est lui qui observe mes voies,
 et tous mes pas sont comptés devant lui,
 de même que (mes) pensées et (mes) sentiments ».
Car je suis pesé à la balance de la justice,
mais le Seigneur connaît mon innocence (23).
 Les actions visibles lui étaient connues,
 il révèle aussi celles qui étaient inconnues.
 Le Seigneur, avec son autorité habituelle, affermit
 la simplicité innocente et la conduite droite.
Si mon pied a dévié du chemin (24).
 Le corps, qui est assimilé au pied, n'a pas dévié,
 selon son penchant naturel, vers des (chemins) étrangers.
Si mon cœur fut entraîné par mes yeux (25).

(17) Cf. *Job* 19, 3.

(18) *Job* 31, 4.

(19) *Job* 31, 5.

(20) *Psaume* 138, 3.

(21) *Jérémie* 1, 5.

(22) *Job* 10, 11.

(23) *Job* 31, 6.

(24) *Job* 31, 7.

(25) *Id.*

Là il parle de l'âme et de l'esprit
 qui, chez les hommes doués de facultés, agissent ensemble.
 Il est très difficile de les préserver;
 celui-ci cependant se tint sur ses gardes.
Et si j'ai approché mes mains des présents,
alors que je sème et que d'autres en mangent (26) !
 Nul ne l'accuse de cela,
 mais il est nécessaire d'en parler afin de montrer
 qu'un présent aveugle l'esprit des hommes
 et qu'il est occasion de se détourner du jugement de Dieu.
 Mais moi comme je n'ai pas fait cela,
 qu'on explique ces malédictions!
 Et si l'on dit: ah! tu n'as pas joui de ta descendance,
 qu'on voie que je suis sûr d'en avoir une à nouveau!
Que je sois aussi déraciné de la terre
si mon cœur s'est attaché à la femme d'un autre (27).
 Bien que ses fils et ses filles fussent morts,
 comme il n'avait aucun remords, il croyait, comme Abraham,
 que Dieu est capable de ressusciter des morts,
 et qu'à cela il ajoute l'innocence de l'âme.
Et si j'ai fait le guet à la porte du prochain,
alors que ma femme plaise à autrui, et que mes enfants soient malheureux (28) !
 Comme il s'était gardé sans tache
 dans ses actions spirituelles et corporelles,
 il s'accuse de fautes en trop et affirme son espoir
 d'obtenir de la femme, à nouveau, des enfants.
 Quant à l'esprit, ses enfants sont, symboliquement, les sentiments
 qu'il faut éduquer pour qu'ils ne s'enflamment pas trop.

(26) *Job* 31, 7-8.

(27) *Job* 31, 8-9.

(28) *Job* 31, 9-10.